

1939-1945

**Témoignages du malgré-nous, Christophe Birmelé, né le 8 décembre 1921.**

En 1938 à la rentrée des classes notre éminent professeur de philo, Monsieur Roger Mehl, nous a dit : « Ecoutez : c'est probablement la dernière fois que je peux faire ce cours avec vous »... Il avait le vrai pressentiment et voyait l'horizon s'obscurcir.

En effet le 3 septembre 1939 ce fut la guerre.

Strasbourg fut immédiatement évacué. Nous partîmes d'abord à Soultzeren (Haut Rhin). J'y suis resté deux mois pour faire mon bac à Munster (sic) avant de partir rejoindre ma famille en Dordogne, plus exactement à Sarlat, où j'ai eu l'occasion avec mon père de circuler dans tout l'arrondissement pour visiter les groupes de réfugiés.

Pour mes études je me rendis à Montpellier à la faculté de théologie. Mais c'était la guerre et je pensais être enrôlé assez rapidement. Je m'inscrivis donc à la P M S (préparation militaire supérieure) pour après pouvoir avancer assez rapidement en grade.

La débâcle de juin 1940 devait tout stopper et changer complètement le cours de ma vie.

En septembre 1940 toute la famille retourna à Strasbourg.

C'est en Allemagne qu'il fallait continuer mes études, les nazis, qui ne voulaient plus de pasteurs ayant supprimé la faculté de théologie.

Contrairement aux promesses faites au début de l'occupation, un arrêté du Gauleiter le 25 juillet 1942 introduit l'obligation du service militaire pour tous. Les nombreux appels de volontaires étaient restés sans succès.

Très rapidement nous fûmes convoqués au Conseil de révision. Pour moi c'était du 16-18 septembre. Cela allait durer un peu plus longtemps car j'ai essayé de jouer sur plusieurs registres pour retarder l'échéance, (problèmes de santé, achèvement des études, etc...). Mais le résultat devait être négatif, au contraire je fus enrôlé plus tôt que mes camarades de classes et partis quelques mois avant eux.

**Juterbog**

Le 8 décembre 1942, le jour de mon anniversaire, je fus incorporé de force dans la Wehrmacht et dus me présenter à l'école de l'artillerie à Juterbog – Forst Zinna en pleine Prusse...

Nous étions logés dans des baraquements en bois au milieu d'une immense forêt de pins sur un sol très sablonneux. Nous étions à 12 dans une chambrée, des gars de toutes les régions de l'Allemagne, mais pas d'Alsacien — Pendant les près de 3 ans de mon service je n'ai d'ailleurs jamais rencontré des alsaciens, sauf dans les dernières semaines de ma captivité —

**Formation**

La formation dans ce camp était très rude, mais quelque peu correcte. L'hiver était froid et très neigeux. La nourriture n'était pas bonne mais suffisante. Mais tout le système avait quelque chose de diabolique. On cherchait à faire de ces hommes, jeunes pour la plupart, des espèces de robots qui allaient agir sans réfléchir et obéir à n'importe quel commandement. Il fallait une bonne dose de volonté personnelle pour ne pas se laisser entraîner par ce courant machiavélique – et cela pendant près de 3 ans.

Après trois mois l'essentiel de la formation « infanterie » était terminé. Heureusement nous n'avons pas alors été transférés sur le front russe, comme beaucoup d'autres.

**Munich**

Les 3 mars 1943 nous avons rejoint la Beobachtungsabteilung 7 (Bataillon d'observation d'artillerie) où je devais rester près de 5 mois dans cette belle ville de Munich. Le service était bien moins dur, d'abord dans une équipe de météorologues, mais surtout comme opérateur

radio car nous étions prévus pour être des spécialistes. L'apprentissage du morse et des différents postes radio était effectivement long.

La journée se terminant à 18h :, nous avons largement profité de la riche vie culturelle qui nous était offerte à Munich, surtout les week-ends.

### **B 13**

Mais les choses allaient changer. Le 26 juillet 1943 ce fut le départ pour le front russe.

Départ de Munich pour Karkow. Ce fut un transport long et pénible en passant par Pilsen, Prague, Cracovie, Lviv (Lemberg), au sud de Kiev, à travers un paysage pauvre et aride (lors des fréquents arrêts les enfants venaient mendier à manger), jusqu'à Snamenka, une grande gare de triage en pleine Ukraine. Là nous fûmes répartis sur plusieurs unités. Ma route devait continuer pour franchir le Dniepr, arriver à Poltava et finalement Karkow (10.8.1943), tout à fait à l'Est de l'Ukraine.

Je fus affilié à la B 13 (bataillon d'observation d'artillerie) et fis partie d'une équipe composée de vieux soldats (5 ans et plus de service). Nous étions toujours en fuite pour éviter de nous laisser prendre par les Russes. J'y étais comme opérateur radio.

La situation n'était pas de tout repos. La Wehrmacht venait d'être très sévèrement battue quelques jours auparavant du côté de Kursk et de Belgorod. Il n'existait plus de véritable front. Les avions et les chars russes nous harcelaient continuellement. Ce qui n'était pas sans dangers.

Le 15.9 nous reçûmes l'ordre de nous établir sur la ligne D (c'est-à-dire le Dniepr qui semblait devoir être une ligne fortifiée). Or il n'en était rien. De violents combats se déroulèrent autour de Kremenschug que les allemands voulaient garder comme tête de pont sur le Dniepr. Il n'en fut rien. Malheureusement on ordonna la politique de la terre brûlée et tout partit en flammes. Je réussis quand même à sauver quelques maisons.

Mais la débâcle devait continuer. Les russes ne voulaient pas s'arrêter. Entre temps j'ai dû faire partie d'un commando de lutte contre les partisans fort nombreux dans ces immenses forêts, sans grand succès d'ailleurs.

C'est ainsi qu'on s'approchait de Kirowograd. Mais avant nous avons passé de mauvais moments du côté de Alexandria – où j'ai d'ailleurs vu le seul engagement de chars et une avancée de l'infanterie russe. J'y ai d'ailleurs aussi vécu une protection quasi miraculeuse.

### **Section météorologique**

Le 1<sup>er</sup> décembre 1943 tout devait encore une fois changer pour moi. Je fus versé dans une unité météorologique (Wetterpeilzug). Certes nous n'avions pas de radars. Nous prenions nos mesures avec l'aide de petits émetteurs radio, mais c'était bien différent de ce que j'avais vécu à Munich. Je dus refaire une formation bien plus compliquée et j'étais très heureux de me rappeler les leçons de physique sur la vitesse du son, la dilatation des gaz, etc....

Nous étions logés chez une famille ukrainienne fort sympathique. J'ai souvent admiré l'hospitalité de ces gens pour lesquels nous étions finalement des ennemis. Nous y avons passé de belles fêtes de Noël.

Fin janvier 1944 nous avons repris nos activités au front : faire toutes les 4 heures des bulletins météorologiques : vitesse du vent, pression atmosphérique et température jusqu'à 10.000-12.000 m d'altitude à l'aide de ballons remplis d'hydrogène.

De temps à autres à certains moments de crise nous formions de petits commandos chargés d'intercepter les chars russes ou d'autres intrus.

Nous restâmes jusqu'à la mi-mars dans ce centre de l'Ukraine et c'est alors qu'il y eut la grande débandade vers l'ouest. Par des routes impossibles dans une boue inimaginable nous rejoignions le Bug où de grands bouchons s'étaient formés devant le seul point de passage.

(nous avons mis 8 jours pour faire 80 km.). Par petits bonds successifs nous avons traversé la Moldavie en passant par Chisinau (un pays vraiment très pauvre) nous avons franchi le Dniestr à Hussi pour aboutir à Barlad. Nous étions finalement en Roumanie !

Du 15 avril au 5 juin nous sommes restés dans cette petite ville assez accueillante. C'était le repos et surtout l'occasion de réparer notre matériel qui avait beaucoup souffert de la retraite. Pour moi c'était la toute première occasion d'assister à un culte. Un couple de vieux nous reçut gentiment. Pour le moment nous étions encore des alliés. Mais la guerre continuait et nous reprîmes nos activités au sud de Iassy jusqu'au 23 août 1944.

Les roumains ayant changé d'alliance nous dûmes nous enfuir à travers les Carpathes jusqu'en Hongrie (en Transylvanie). Ce pays était riche et cultivait de très anciennes traditions. J'ai eu de très bonnes relations avec des familles protestantes qui y vivaient depuis de longues dates mais qui malheureusement devaient bientôt être évacuées.

Je voudrais quand même ajouter que ma fonction d'opérateur radio me donnait l'occasion d'écouter toutes les nouvelles, surtout les nouvelles des « ennemis » que je transmettais à certains camarades « sûrs ». Tout cela était strictement interdit.

A partir du 10 octobre 1944 nous avons traversé le nord de la Hongrie par bonds successifs pour arriver en Slovaquie – pays encore « allié » mais infecté de partisans, une résistance très active. A Noël j'étais invité par le pasteur luth de Muran. Ensuite notre fuite devait devenir de plus en plus rapide.

Je n'ai toujours pas rencontré d'Alsaciens, heureusement que le courrier nous parvenait très régulièrement (jusqu'au 23 novembre jour de la libération de Srasbourg que j'appris effectivement avec plaisir le jour même). La vie en Slovaquie était assez agréable car il n'y avait guère de restrictions.

Le dimanche de Pâques (1. avril 1945) devait être pour moi le dernier jour vraiment dangereux, car c'est uniquement parce que nous étions de grands spécialistes que nous avons pu échapper à la gendarmerie militaire qui voulait nous envoyer en première ligne où il n'y avait que peu de chance de survivre. Car la brutalité allait en augmentant et une haine féroce animait tous. (Il y eu beaucoup d'actes de vengeance et de nombreuses victimes).

Nous sommes entrés en République Tchèque où la population était très hostile et nous sommes arrêtés du côté de Znaim où nous avons envoyé nos derniers bulletins météo (le 7.5.1945)

Et ce fut la fin des hostilités. Le 8 mai 1945 nous avons fait les 200 km qui nous séparaient des lignes américaines, qui heureusement ne nous ont pas, comme prévu, livrés aux Russes qui nous suivaient.

### **Captivité**

La captivité fut très dure. C'est là que j'ai rencontré les premiers alsaciens, après près de 3 ans sans congé et sans permission. Les américains étaient très méfiants. Je crus bien faire en déclarant ma nationalité française, ce qui me valut d'être interné dans un camp punitif où il y avait surtout de grands nazis. Mais le fait de subir des injustices, d'être livré au bon vouloir de chacun sans pouvoir dialoguer et se défendre n'est pas facile à vivre. Venait s'ajouter à cela une faim terrible et la méchanceté ce qui ne rendait pas la vie plus facile.

Finalement je fus transféré à Linz (Autriche), d'où devait enfin partir le convoi qui nous conduira après plusieurs jours de voyage à Strasbourg au Wacken.

Et là ce fut encore la déception : nous étions heureux d'être libres, d'avoir pu sauver notre peau et nous rencontrâmes une énorme méfiance. Etions nous vraiment des « criminels », on nous traitait presque comme tels !

Nous avons mis de longues semaines à retrouver notre équilibre psychique et moral.